

Caractéristiques historiques et culturelles des Cantons-de-l'Est

Monique Nadeau-Saumier

Volume 14, numéro 2, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11379ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)

1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Nadeau-Saumier, M. (2008). Caractéristiques historiques et culturelles des Cantons-de-l'Est. *Histoire Québec*, 14(2), 43–45.

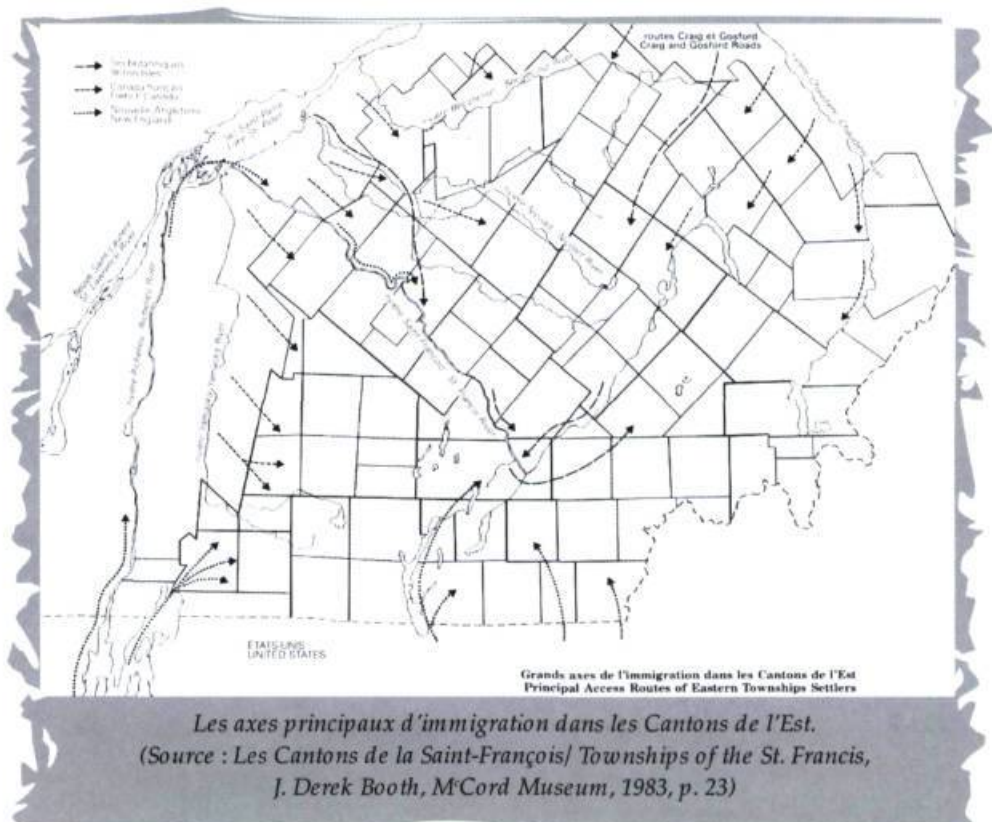
Caractéristiques historiques et culturelles des Cantons-de-l'Est

par Monique Nadeau-Saumier,
historienne de l'art et consultante en patrimoine

Monique Nadeau-Saumier est détentrice d'une maîtrise en histoire de l'art canadien de l'Université Concordia, d'une maîtrise en muséologie de l'Université de Montréal et d'un doctorat en histoire de l'art de l'UQAM. Elle a enseigné l'histoire de l'art et de l'architecture au Canada, les arts décoratifs et la muséologie à l'Université Bishop's durant quinze ans, tout en assumant le poste de directrice administrative du Centre de recherche des Cantons de l'Est à la même université de 1987 à 1995. Très impliquée dans le milieu muséal, elle a travaillé auprès de plusieurs musées des Cantons-de-l'Est, dont le Musée Colby-Curtis de Stanstead, où elle a occupé les fonctions de directrice / conservatrice de 1999 à 2003. En 2002, elle a reçu le prix La Tribune de la Société d'histoire de Sherbrooke pour « sa contribution remarquable à la mise en valeur du patrimoine architectural, archivistique, artistique et historique des Cantons-de-l'Est ».

Territoire

Les Cantons-de-l'Est s'étalent sur presque 15 000 km carrés, à l'est de la vallée du Richelieu, délimités au nord par la vallée du Saint Laurent et au sud par la frontière américaine. Durant le Régime français, cette région, laissée à l'état sauvage, a servi de zone tampon entre les colonies de la Nouvelle-Angleterre et la vallée du Saint-Laurent. Puis, sous le gouvernement britannique, on interdit systématiquement la colonisation de cette région, à cause de l'attitude antipathique de l'Amérique nouvellement indépendante envers la Grande-Bretagne. Cette politique d'exclusion fut renversée en 1791 quand on commença l'arpentage de ce territoire en cantons d'à peu près 100 milles carrés. Cette division cadastrale, propre à l'Angleterre, différait radicalement du système seigneurial des basses terres du Saint-Laurent et fut l'un des facteurs principaux qui déterminèrent le caractère régional et l'identité des Cantons-de-l'Est.



Premier peuplement

On connaît trois phases distinctes d'occupation du territoire. D'abord, l'arrivée des Américains de 1792 à 1845, puis des ressortissants des îles britanniques de 1819 à 1856, et enfin, des Canadiens-français, de 1850 à 1920.

Les Américains

La région attire en premier des milliers d'Américains, dont un petit nombre de réfugiés loyalistes, mais surtout des citoyens à la recherche de terres propices à leur installation. Par voie de terre, Johnson Taplin s'établit à Stanstead dès 1796. Par voie

d'eau, Moses Copps amène sa famille à Georgeville en 1797. Avec son partenaire Nicholas Austin, de l'autre côté du lac, il conçoit le projet d'un traversier opérant entre la rive ouest et la rive est du lac qui sera éventuellement incorporé à une route entre Montréal et la frontière américaine.

Les Britanniques

En 1832, des marchands britanniques fondent la *British American Land Company* pour amener des ressortissants des îles britanniques à développer les terres dans les *Townships*. Le gouvernement britannique cède à la BALC plus de 320 000 hectares (800 000 acres). Les Irlandais forment le plus important groupe d'immigrants, ils sont plus de 3 000. Plus de 1000 nouveaux habitants arrivent de l'Écosse. Autant proviennent de l'Angleterre. C'est peu, comparé aux 20 000 Américains. Fraîchement installés dans les cantons, les colons britanniques se retrouvent dans un milieu culturel si différent qu'ils ont de la difficulté à comprendre et à accepter.

Les Canadiens-français

L'immigration canadienne-française, entravée pendant la première moitié du XIX^e siècle par l'opposition du clergé catholique, prend une grande ampleur dès 1850 après la création de paroisses au delà des anciennes seigneuries. À la fin du siècle, les Canadiens-français étaient établis un peu partout dans les Cantons-de-l'Est et, en 1900, seul le comté de Brome

comptait encore une population à majorité anglophone.

Les diligences

En 1811, un an après l'ouverture du chemin Craig, une première route relie la ville de Québec à

Boston. Pour s'y rendre, les diligences doivent passer par les cantons de Richmond, Sherbrooke et Stanstead. Comme les routes sont quasiment impraticables, les déplacements se font surtout en hiver.



Lac Memphremagog, vu depuis le sommet du Owl's Head, ca. 1870, gravure sur bois, John Douglas Woodward (1848-1924).

(Source : O.B. Bunce, *Picturesque America*, New York, Appleton, 1874)

La navigation à vapeur et le début de la villégiature

Le lac Memphrémagog connaît une longue histoire de navigation impliquant des bateaux de tous genres. Le plus important a été le *Lady of the Lake*, vapeur à aubes à coque de fer, construit sur la rivière Clyde en Écosse, puis démonté et envoyé à Montréal pour être assemblé de nouveau à Magog. Il navigua depuis son lancement en 1867 jusqu'à sa mise en cale en 1917.

Panorama artistique

Agrémentée sur tout son territoire de montagnes et de lacs grandioses, la région de Memphrémagog présente l'une des topographies les plus spectaculaires des Cantons-de-l'Est. Ce paysage a été capturé plusieurs fois par l'artiste britannique, William Henry Bartlett (1809-1854), séduit par cette région à l'aspect sauvage et inchangé.

Architecture

Sur le chemin Dufferin, principal artère de la ville de Stanstead, on trouve un véritable microcosme de l'architecture régionale, dont la maison Carrollcroft, où loge le Musée Colby-Curtis, la maison Butters et le Stanstead College, témoins de l'influence américaine qui demeure encore manifeste dans cette ville frontalière. Il faut noter aussi l'église anglicane Christ Church, construite en 1858 selon les dictats des réformateurs d'Oxford et de Cambridge en Angleterre qui prônaient un retour à l'architecture gothique des églises rurales anglaises. Un peu plus loin, le couvent des Ursulines, avec son toit mansarde et son clocheton sur l'édifice abritant la chapelle, rappelle l'architecture de la

Nouvelle-France qui caractérise les premiers bâtiments de cette congrégation, installée dès les débuts de la colonie dans la ville de Québec.

Sociétés d'histoire anglophones

La Société d'histoire de Missisquoi, fondée en 1897 à Stanbridge Est, loge dans le moulin Cornell, datant de 1830. On y présente des collections remarquables, dont plusieurs artefacts reliés aux premiers occupants loyalistes. De plus, un important fonds d'archives régionales y est conservé.

Fondée en 1897, la Société historique du comté de Brome est située à Knowlton. Une partie de ses riches collections, artefacts amérindiens et objets témoins de la vie des pionniers, est exposée dans cinq édifices patrimoniaux. Les archives de cette société sont très appréciées des chercheurs et des généalogistes.

La Société d'histoire du comté de Richmond loge dans une maison de style vernaculaire américain qui servit autrefois de relais de diligence. Le jardin présente des vivaces rares, sauvegardées des jardins d'autrefois.

La Société du Musée d'histoire du comté de Compton opère un musée à Eaton Corner, dans une église congrégationaliste datant de 1841. Monument classé, cette église renferme des artefacts témoins de la vie des pionniers américains de cette région.

La Société d'histoire de Stanstead et le Musée Colby-Curtis occupent la résidence patrimoniale Carrollcroft, léguée avec son mobilier d'origine et les archives familiales par madame

Helen Colby, en 1992. Fondée en 1929, la SHS met à la disposition des chercheurs et des généalogistes un important fonds d'archives régionales.

Le Centre culturel et de patrimoine Uplands et la Société d'histoire et du Musée de Lennoxville-Ascot, logent dans la maison patrimoniale Uplands. Construite en 1862, cette magnifique demeure néo-géorgienne est située dans un parc boisé, à proximité du centre de Lennoxville. On y présente régulièrement des expositions d'artistes, des ateliers d'artisanat et, durant la belle saison, on sert le thé dans les jardins et sur la véranda.

Identité régionale

L'art et la culture des Cantons-de-l'Est sont le fait d'un pluralisme, d'objets nés de sources diverses, rassemblés sur un même territoire. Notre région est l'endroit rêvé pour développer une nouvelle forme de tourisme qui exprime à la fois un désir de connaître et une volonté d'apprendre, un tourisme qui cherche à rejoindre l'histoire et les fibres intimes des cultures qui ont façonné un territoire. Chez nous, cette mémoire a été sauvegardée par les sociétés d'histoire, les nombreux musées, les sites patrimoniaux et centres d'interprétation, ainsi que par deux universités. Ces institutions nous ont donné tout ce qu'il faut, et même plus, pour créer une route culturelle et touristique, *Le Chemin des Cantons / The Townships Trail*, qui fait que notre région se positionne comme un intervenant de taille dans la convergence des efforts pour promouvoir le tourisme culturel au Québec.